

Mylo, le petit oiseau



Papa et Maman Oiseau construisent leur maison pour accueillir tous leurs enfants. Brindilles par ci, bouts de laine par là, ils veulent que leur demeure soit un nid bien douillet.

Le moment venu, les œufs seront déposés très délicatement au fond de ce panier. Bien arrimé à la cime d'une branche entre ciel et terre, il profitera de l'espace, du bon air et les enfants pourront s'y égosiller à volonté.

Comme tous bons parents, ils se relaient pour veiller sur leurs tout petits. Tantôt, Papa s'envole pour se dégourdir les ailes et se restaurer au restau du quartier. Puis vient le tour de Maman qui fait de l'exercice, bat très fort des ailes, fait de la gymnastique, va boire un verre de rosée, rencontrer des amies.

De retour au bercail, les conversations vont bon train, à s'en époumoner les voies respiratoires ! Les parents se racontent leurs aventures, plus merveilleuses les unes que les autres.

Les journées s'écoulent dans le pépiement du quotidien. Chacun vit sa vie au rythme des saisons qui rompent, un court instant, la routine installée.

Dans le nid, il fait bon couvrir ses oisillons. Quelle saine occupation !

Puis un jour, c'est certain, Maman l'a deviné, Maman l'a ressenti : un délicat « toc-toc » fait vibrer la coquille. Puis une série de « toc-toc » de plus en plus affirmés

confirme que l'oisillon est tout prêt de sortir. La coquille, en effet, se fêle et se fendille, pour se briser toute entière, en mille et un morceaux.

Une toute petite boule de duvet qui hésite à croire à ce moment unique : la véritable aventure vient de poindre son nez.

- J'étais très bien au chaud, dans le noir, c'est certain. Je n'avais aucun désir, ni aucune faim. Je crois même que je n'avais aucune conscience, pense le petit oiseau, regardant, étonné ce nouveau monde qui, dès à présent, va devenir le sien.

Au fur et à mesure que je grandissais, l'espace se réduisait et j'avais tellement chaud, que parfois, j'ai bien crû m'évanouir par manque d'air, évidemment ! Il était temps que je sorte de cette carapace qui, finalement, me tenait prisonnier.

Ah ! Ce bout de ciel bleu si loin que j'ignore si, un jour, je pourrais l'approcher de plus près. Ah ! Cet air qui me caresse et soulève mes petites plumes à me demander si cela est convenable ...

Et la découverte de mes parents ! Penchés au-dessus de mon nez, ils ouvrent tout grands les yeux, les écarquillent, certainement tout aussi surpris que moi !

Me voilà à peine sorti de ma coquille que Maman, impatiente, m'aide à m'extraire entièrement de mon enveloppe calcaire.

- Regarde, chéri, dit-elle souriant à Papa. Mylo semble vouloir garder une trace de son passé. Un bout de sa coquille reste accroché à l'arrière de sa petite tête !

- Tiens, me voilà baptisé. Mylo, drôle de nom, pour un oiseau ! Elle n'a pas vraiment tort : dommage que l'espace ait été trop exigü, je serais bien resté plus longtemps dedans, moi, bien au chaud. Ici, il fait si froid, j'en ai la chair de poussin. Mais ma destinée semble être toute autre... Je devais quitter ce monde feutré devenu trop petit pour pouvoir m'épanouir. Que vais-je donc découvrir, que mes parents semblent si pressés de me voir expérimenter ?

Me voilà sorti complètement. Ce ne fut pas si simple, finalement, de m'extraire de cette protection. Comme je me sens seul, tout à coup ! Avant, c'était hier, j'avais des parents pour moi tout seul qui me couvaient, me câlinaient. Je sentais parfois leur inquiétude. Cela me rendait quelque peu important. Bref ! Je suis né et j'ai vraiment très froid, même au-dedans de moi. Certes, ils sont à mes petits soins et m'apportent à manger. La becquée est un moment privilégié, l'instant magique où je peux capter le regard de ma douce Maman...

Les jours passent et je grandis...

Mon joli duvet a fait place à un ravissant plumage dont je suis très fier. Les autres oisillons quémangent, comme moi, l'intérêt des parents qui répondent inlassables, à ces multiples cris. Jamais, je n'entends les plaintes de Maman, mais je vois que des cernes entourent ses doux yeux bleus. Parfois, Papa perd patience et quitte le nid, comme s'il ne supportait plus les piailllements de ses petits. Maman essaie, comme elle le peut, de prendre quelque repos pendant que la couvée fait la sieste...

Les beaux jours font place à la bruine, au brouillard, à la pluie. Nos plumes deviennent ombrage et nous couvrent comme les grands. Je sais qu'il est temps pour moi, de m'envoler...

Aujourd'hui, c'est trop tôt. Je ne veux pas y penser. Il suffit de l'évoquer et j'ai la chair d'oiseau. La seule pensée d'envol me cloue littéralement au fond du nid, paralysant mes petites pattes. Je me mets en boule, la tête dans mon plumage.

Cependant, mon père, magistral, agite nerveusement sa queue comme un panache royal et sa grandiloquence me fait encore plus peur :

- Allez, enfant. Le temps est venu d'apprendre à te débrouiller seul. Tes frères et sœurs s'envolent de ce nid de confort. Le temps d'être petit est fini. Il faut vivre sa vie et, tu verras, tu nous remercieras de t'avoir poussé d'un petit coup de bec. Rassure-toi. Tu seras toujours notre enfant. Tu peux compter sur nous à chaque instant. Dans deux ou trois semaines, tu seras tout pareil à nous !

- Je vous dis que je ne veux pas partir. J'ai encore besoin de temps, de regarder le monde avant de la conquérir. J'ai tellement peur de tomber ! Et si je me cassais une aile, qui viendrait me réchauffer, me réparer, me consoler ?

- On te comprend, chéri. C'est normal, au début, rassure Maman, qui elle, ne prend pas cet air de tout savoir. Avec douceur, elle m'entoure de ses ailes et je sens ma peur me quitter. Je ferme doucement les yeux, sa tendresse me calme et... je m'endors. J'oublie, pour le moment, la leçon de la vie. Je retourne, inconscient, dans le monde de l'enfant.

Mais, il faut bien me rendre à l'évidence. Je ne peux rester indéfiniment sous le toit paternel. Quand la fratrie revient de ses aventures, le nid devient de plus en plus petit. Je dors même sur le rebord, terrorisé de dégringoler. Je ne dors pratiquement plus et ne peut récupérer que quand la famille est en tournée.

Étant le plus âgé, j'aurais dû quitter le nid depuis longtemps. J'essuie les sarcasmes et les moqueries des plus intrépides. Moi, je suis prudent, c'est autre chose quand même ! Personne ne me comprend. Cependant, au fond de moi, je ne me sens pas fier. Je suis l'aîné et je devrais montrer l'exemple...

Je ressens l'inquiétude de mes parents qui ne savent plus comment agir envers moi.

- Allez, fiston, fais un effort, m'encourage mon père.

- C'est facile pour toi, qui va et viens avec une telle assurance. Si tu savais comme je suis épouvanté quand tu fais tes pirouettes et tes acrobaties ! Je ne veux pas te ressembler.

- Il n'est pas question que tu deviennes comme moi. Je te demande simplement d'essayer. Tu verras que, dès les premiers battements d'ailes, tu te sentiras transporté et l'ivresse du monde nouveau te donnera encore plus de hardiesse ! C'est comme si tu étais le vent. Fondu dans l'immensité, tu deviens lumière et légèreté. Une telle impression que toi seul peut découvrir... Allez, s'il te plaît, essaie, tente l'aventure. Je suis certain que tu vas réussir et prendre goût à cet événement extraordinaire. Fais-moi confiance !

- Désolé Papa. Je n'y peux rien. Mes pattes tremblent. Je suis paralysé. J'ai encore besoin d'un peu de temps.

Mais au fond de moi, j'ai peur de perdre l'amour de mes parents, de ne plus être choyé, nourri et aimé par ma douce famille. Depuis ma naissance, j'ai peur de me retrouver seul et de perdre mes repères. C'est tellement rassurant de se lever le matin et de voir que rien n'a changé : la même colline, le même arbre, le même paysage immuable... L'univers regardé du nid familial me procure une sécurité qui me convient. Au-delà de ce nid, que vais-je découvrir ? L'inconnu me fait peur.

- L'aventure n'est pas pour moi, dis-je en baissant la tête, sans regarder mon père, car je le sais désappointé.

- Ce n'est pas normal pour un oiseau de ne pas voler, d'être si peureux, murmure un soir mon père à l'oreille de Maman, éplorée. Qu'allons-nous faire de cet enfant ? On ne peut pas le garder indéfiniment à la maison ! Il n'y a plus de place. Il doit absolument comprendre que sa vie est ailleurs. J'irai demain voir PsyOiseau. Il me donnera de bons conseils. D'ici là, gardons l'espoir que, bientôt, il aura un déclic qui lui donnera envie d'aller au-delà des montagnes, dans ce monde qui, aujourd'hui, lui fait tellement peur.

- Dors bien, chéri. Un nouveau jour se lèvera et de nouvelles perspectives avec lui. Nous trouverons bien les solutions pour qu'un jour, notre petit, se libère de ses angoisses.

Mon père s'absenta longtemps hors du nid. Je savais que, bientôt, il me faudrait briser mes résistances. Ce blocage m'handicapait et l'ambiance, à la maison, était de plus en plus tendue. Mes frères et sœurs quittaient le nid, les uns après les autres, sans aucun état d'âme. C'est si naturel de voler pour un oiseau ! Et moi, je continuais de m'accrocher au rebord de ce nid que j'avais tant de mal à quitter. Il continuait d'être mon refuge, ma forteresse, ma sécurité.

J'avais beau voir mes frères et sœurs revenir dire « bonjour », les entendre parler de leur vie, rien ne me décidait à faire le grand saut.

Puis, un jour, un de mes frères revint avec un tas de copains, un essaim d'oiseaux virevoltant en une danse féérique. Une bande riante, emplie de bonheur... Moi qui, depuis quelque temps, trouvait que le temps s'étirait lamentablement et que le paysage manquait de piment, de saveur, d'agrément ...

Parmi les copains, une belle blondinette coiffée d'une aigrette me fit des clins d'œil au point que j'en fus tout retourné ! Je sentais, cette fois, que j'étais acculé !

Alors, un jour, profitant que tout le monde était parti, je pris la décision de tenter l'Aventure. Toujours aussi paniqué, les pattes bien accrochées au rebord de **mon** nid, je penchais si fort la tête que j'en fus tout étourdi. Je voulais juste me poser sur la branche du dessous, à quelques centimètres de mon nid protecteur. A ma grande surprise et malgré mes angoisses, mes pattes se décollèrent, je ne sais pas comment !

- Assurément, le paysage change un peu. C'est en effet marrant...

M'enhardissant alors, je continuais patte à patte, cette nouvelle exploration. De branche en branche et toujours sautillant. Je n'arrivais toujours pas à déployer mes ailes, c'était comme si elles étaient soudées à mon corps. Que la pensée est

puissante quand on veut résister ! Je comprends à présent, le maître-mot de mon père : lâche prise. Facile à dire, moins facile à vivre !

- Qu'est-ce que j'ai à perdre, finalement. Mes vieilles habitudes me font douter de moi, du monde. Je deviens négligent, paresseux de remettre à demain ce que je peux faire aujourd'hui. Allons, c'est décidé ! Je me jette dans la flamme de l'oubli. Il est temps que je grandisse. Je ne suis plus un bébé, tout de même ! Je dois apprendre à retrouver ma confiance.

En une seconde, alors que tout semblait désespéré, Mylo gorgea sa poitrine d'air pur et du haut de sa branche, s'élança

- Wah ! La liberté... Liberté chérie... Que n'ai-je écouté plus tôt mon père, ma mère et mes amis ? Le passé est derrière moi. Enfin, je redeviens moi, je redeviens vrai, je redeviens celui qui a toujours été et... Désolé si je ne peux plus être avec vous... Ce que je vis aujourd'hui appartient à MOI seul. Quel bonheur de me découvrir ! Quelle joie que cette liberté qui me décoiffe les plumes et me grise de plénitude et de reconnaissance !

Merci à mes parents pour leur patience et leur détermination.

Faites comme moi, sautez vite ! Lâchez tout et découvrez le bonheur d'être enfin conscient de vos valeurs, de vos qualités, d'être libre, détaché et sans souci. Si vous pouviez en faire l'expérience. Il vous faut encore un peu de temps ? Je comprends tout à fait !

***N'attendons pas de tout avoir pour profiter de la vie.
Nous avons déjà la VIE pour profiter de tout.***

